



L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

Wou Ming

Nous avons décrit, dans l'étude intitulée « La confusion des castes », le processus menant au désordre le plus inextricable dans la perception de la nature des hommes, désordre cause de la disharmonie et de la dissolution de la cohésion des individus d'un même peuple. Cette action, correspond proprement à la décapitation métaphysique (généralement corrélative à la perte de la transmission de la Connaissance métaphysique de la doctrine du peuple) et au démembrement d'un peuple traditionnel, puisque, privé de sa verticalité et de sa cohérence, il peut être identifié à un corps sans tête dont chaque membre a été sectionné.

Mais le processus de l'activité anti-traditionnelle inhérente à une fin de cycle, ne s'arrête pas là puisque pour éviter toute reconstitution, il lui est nécessaire d'éparpiller et de cacher ce qui a été démembré.

Pour parvenir à cette fin, toute une série d'efforts de natures diverses est nécessaire. Le premier consiste à associer un aspect maléfique à ce qui a été sectionné, le deuxième consiste à modifier l'intellectualité des hommes pour que la forme des membres désarticulés leurs deviennent totalement inintelligibles s'ils devaient se trouver en leur présence, enfin le troisième consiste à salir systématiquement l'identité des peuples traditionnels unifiés par et Unis à leur doctrine métaphysique.

Ce dernier point se traduit par un dénigrement systématique de l'esprit traditionnel, induit entre autres, par la confusion qui est faite par les modernes entre le domaine religieux et le domaine métaphysique. C'est bien parce que ce dernier est devenu totalement inaccessible à l'intelligibilité des Occidentaux, en raison même de la nature de l'impulsion primordiale à l'origine du développement de la pensée matérialiste et anti-métaphysique qui attendait l'heure de son règne, que la confusion avec le domaine exotérique (qui est la religion telle que nous la concevons aujourd'hui en occident) a pu naître et que les déformations les plus grossières sur sa nature ont pu être commises. On peut dire que le domaine exotérique est proprement celui de la « croyance », puisqu'il est celui duquel part un individu traditionnel pour son ascension vers la « connaissance ». Le domaine métaphysique est quant à lui celui de la Connaissance Universelle, celle des Principes, causes de tout ce qui est, mais surtout celle du Principe Suprême, ce en dehors de quoi rien n'est « conceptible ».

En regardant de plus près l'Esprit Grec classique, que nous allons définir plus précisément par la suite tant cette désignation renferme de fantasmes, de parti pris et d'idées toutes faites dans l'imaginaire occidental moderne ; en observant donc cet esprit, on peut percevoir comment le matérialisme a pu croire naître de celui-ci, mais surtout comment il peut servir de terreau à la pensée moderne qui s'articule autour de l'évolutionnisme et du progrès.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

Suivons par exemple la pensée d'un savant contemporain : « *Ainsi, contrairement à la pensée d'Aristote, qui a prévalu pendant plus de deux mille ans, selon laquelle l'Univers serait éternel et non soumis aux lois du changement, la théorie du big bang affirme que l'Univers a une histoire.*¹ »

Cette argumentation est typique de l'endoctrinement que subissent les individus du monde moderne, qui pousse ceux les moins susceptibles de proférer des inexactitudes à relayer des idées absolument fausses (par négligence ou par incompréhension, les deux causes entraînant les mêmes effets). Lorsque qu'Aristote parle de l'hors du changement qui se traduit par une absence de transformation et l'éternité (c'est-à-dire la simultanéité des possibilités d'être), c'est du « Moteur Immobile » dont il est question, ce Principe qui permet à ce qui est de se mouvoir (dans toutes les acceptions du terme, dans l'espace, le temps, les différents états, ...), c'est-à-dire d'être soumis aux lois du changement. Le Moteur Immobile n'est pas l'Univers manifesté, c'est là ce que sont incapables de concevoir les savants tels celui dont nous relevons les propos, trop attachés à véhiculer les partis pris de la pensée matérialiste plutôt que de rechercher la vérité. Il faut en effet se demander pourquoi le scientifique moderne, en tant qu'espèce archétypale, dénigre les doctrines métaphysiques que visiblement il connaît très mal (pour ne pas dire plus), plutôt que de se contenter d'exposer les hypothèses de sa science. N'est-ce pas le signe que l'effort des modernes ne se fonde que sur la dénégation d'un domaine dont ils ignorent tout, celui des Principes, celui permettant aux possibilités de manifestation de se manifester.

Mais revenons à ce que nous avons désigné sous l'appellation d'Esprit Grec classique qui opère une véritable fascination chez les modernes, un authentique envoûtement, provoquant une atrophie intellectuelle surprenante. Cette atrophie est ce que René Guénon a appelé le « Préjugé classique », qui fait que l'horizon de considération des modernes reste cantonné au bassin méditerranéen et à l'époque grecque classique, voyant dans cette infinitésimale période et ce minuscule lieu, l'archétype de l'histoire de l'humanité et de la pensée ancienne². Autant dire que nous sommes là, devant un préjugé révélateur de l'ignorance et de la volonté (consciente ou non) d'occulter la pensée et l'histoire des civilisations véritablement traditionnelles du reste de la Terre. C'est précisément en recevant un enseignement traditionnel et en s'unissant effectivement à la pensée métaphysique d'une doctrine encore vivante que l'on parvient à saisir que les écrits de la Grèce classique ne sont que des restes traditionnels et doivent être considérés comme la tentative ultime des derniers sages d'une époque en pleine décadence, de garder des traces de ce qui constituait une vie tournée (autant qu'elle le pouvait) vers la métaphysique et les rythmes du Ciel et de la Terre. Mais, là où les Occidentaux voient l'émergence de ce qui allait être pour eux le « Progrès », n'est que la fin d'un Temps et il est certain que la mort de Socrate (réelle ou mythique, cela importe peu d'un point de vue symbolique) signe la mort de la tradition grecque et scelle la rupture définitive de son peuple avec une vie reliée peu ou prou au domaine métaphysique. Il convient de signaler que la tradition grecque classique n'a jamais eu cette nature profondément métaphysique des doctrines telles que l'Hindouisme, le Taoïsme ou encore celles des Amérindiens ou des Africains occidentaux. Ceci peut se comprendre en remarquant que le peuple Grecque classique est né sur les ruines d'anciens peuples traditionnels et que cette naissance n'est pas la continuation d'une histoire qui plongerait ses racines dans les profondeurs d'une mémoire ancestrale préhistorique éclairée à la lumière d'une doctrine métaphysique constituant le

¹ Article paru dans Téléràma N°2849 du 18 août 2004

² Par exemple, c'est ce qui poussera A. FOUCHER à écrire un livre au titre révélateur du rétrécissement intellectuel induit par cet envoûtement : « L'Origine Grecque de l'image de Bouddha », pour lequel A.K. Coomaraswamy a montré l'absurdité d'une telle idée dans « Les primitifs Bouddhiques » in « La Danse de Çiva, Quatorze essais sur l'Inde », Editions Les Introuvables.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

ciment unificateur du peuple. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'histoire de l'écriture (révélatrice de la nature de l'esprit qui l'articule) de cette région de la Terre où elle fut au début de notre jalon temporel très clairement idéographique (telle cette écriture qui a été baptisée de ce singulier nom « Linéaire A » ; mais les écritures qui l'ont précédée le sont encore plus nettement) à usage rituel et sacré, pour devenir une écriture alphabétique (Linéaire B qui donna de nombreuses autres écritures alphabétiques) au service de préoccupations comptables qui identifient remarquablement l'émergence de la pensée matérialiste.

Pour revenir aux propos du savant moderne que nous avons donné plus avant, outre l'incapacité à saisir l'essence métaphysique de la doctrine Aristotélicienne et de la pensée métaphysique en général, il y a un autre aspect totalement inintelligible aux Occidentaux contemporains, c'est la diversité des points de vue qui s'exprime à travers différentes doctrines auxquelles on a attaché le nom d'un personnage emblématique quand ces points de vue sont clairement distincts. En ce qui concerne la tradition grecque, l'appréhension extérieure des différentes doctrines peut laisser penser qu'elles sont irréductiblement contradictoires et dues à l'évolution de la conceptualisation de l'univers consécutive à des découvertes scientifiques matérialistes progressives du fonctionnement du monde, mais ce n'est là qu'une apparence à laquelle les modernes, trop imbus de leurs certitudes évolutionnistes et progressistes, croient et veulent faire croire à tous. Car il est certain que les temps qui ont précédé l'époque où l'écriture a cessé d'être idéographique, étaient authentiquement traditionnels et ne laissent aucun doute quant à la faculté de perception des hommes sages de la réalité cosmique du monde. Les idéogrammes retrouvés dans le sud-est Occidental remontant à plus de 6 480 ans, sont si proches des idéogrammes Extrême-Orientaux qu'il n'est pas difficile de comprendre par l'analogie que nous pouvons établir entre ces deux écritures, que les représentations doctrinales transparaissent dans ces signes expriment pleinement la connaissance des rythmes des luminaires, des planètes et des galaxies et du lien de l'homme avec ces rythmes là. Les apparentes contradictions que nous relevons dans les doctrines d'un peuple traditionnel ne sont donc pas dues à un état d'ignorance, mais à la nécessité d'exprimer une vérité restreinte à un domaine de réalité limité. Les différents points de vue doctrinaux ne parlent pas des mêmes choses et il sont en charge de représenter et d'explicitier symboliquement différents degrés de l'Existence Universelle. Ainsi, lorsqu'il est dit que la Terre est plate³, il faut entendre que par rapport au point de vue de l'individu, le Sol sur lequel il pose les pieds est plat relativement à la voûte Céleste qui est sphérique, le Sol porte et le Ciel couvre l'indéfini des êtres dont les mouvements sont parfois en oppositions. En s'élevant d'un degré, la Terre est un disque parce que le nouveau point de vue permet de définir les contours de cette platitude propre au point de vue purement individuel, et permettra de situer le Centre source et Principe des oppositions. Ce nouveau degré sera aussi celui qui « intégrera » la multitude indéfinie du degré inférieur, montrant par là, qu'une dimension bien que contenant une multitude indéfinie de possibilités (comme la droite qui contient un nombre indéfini de points) n'est pas moins limitée par la loi qui la définit et qu'il existe une dimension supérieure source d'autres possibilités. Le degré supérieur exprimera que la Terre est sphérique, introduisant dans son point de vue la verticalité et la transcendance qui résorbe les oppositions en termes complémentaires. Nous voyons ainsi, qu'un point de vue doctrinal supérieur détruit en quelque sorte le point de vue inférieur, ce qui explique, par exemple dans Phédon de Platon, que Socrate lorsqu'il décrit son ascension Spirituelle, « intègre » successivement les différentes doctrines, partant de la physique pour atteindre la

³ Si la Terre ou le Soleil avaient été identifiés réellement et non-pas symboliquement à des disques plats, jamais il n'y aurait pu avoir par exemple, d'association analogique entre la tête de l'homme qui est de forme sphérique et le Soleil.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

métaphysique, démontrant étape après étape la nécessaire insuffisance des points de vue des doctrines qui n'embrassent pas l'Universalité ultime. Cependant, chacune des étapes est nécessaire (même si chacune d'elles est franchie avec célérité, adoptées puis abandonnées immédiatement), puisqu'elles permettent de construire en partant des fondations grossières sa propre intelligence et de l'identifier avec l'Intelligence Universelle. Ce même processus se retrouve dans la tradition Extrême-Orientale où le Confucianisme est successivement présenté comme doctrine valable puis reléguée comme doctrine insuffisante devant le Taoïste c'est-à-dire devant un point de vue purement métaphysique. Voici des extraits⁴ illustrant ces propos :

Tchoang-Tzeu 2.C. « Mais, me dira-t-on, si tout est un, si tout se réduit à une norme unique, cette norme comprendra simultanément la vérité et l'erreur, tous les contraires : et si les faits dont les hommes parlent sont irréels, la parole humaine n'est donc qu'un vain son, pas plus qu'un caquetage de poule.

Je réponds, non, il n'y a d'erreur dans la norme, que pour les esprits bornés ; oui, les distinctions des disciples de Confucius et de *Mei-tzeu*, ne sont que de vains caquets. »

Tchoang-Tzeu 8.B. « Il ressort de ces principes, que la bonté et l'équité artificielles de Confucius, ne sont pas des sentiments naturels à l'homme, car leur acquisition et leur exercice sont accompagnés de gêne et de souffrance. »

Tchoang-Tzeu 10.B. « Flétrissez *Tseng-chenn* et *Cheu-ts'iou* (légistes), bâillonnez *Yang-tchou* et *Mei-ti* (sophistes), mettez au ban la formule bonté-équité (des Confucéistes), et les propensions naturelles pourront de nouveau exercer leur mystérieuse et unifiante vertu. »

Tchoang-Tzeu 12.J. « Voilà les grands politiques. Ceux-là ne se règlent pas sur les vieux *Yao* et *Chounn* (comme Confucius le prône), car ils sont plus anciens que ces Vénérables, étant de l'origine primordiale, leur politique consistant à raviver dans tous les cœurs l'étincelle de vertu cosmique qui réside dans chacun. »

Tchoang-Tzeu 12.K. « Ah ! dit *Tzeu-koung*, jusqu'ici je croyais qu'il n'y avait dans l'empire qu'un seul homme digne de ce nom, mon maître Confucius. C'est que je ne connaissais pas celui -là. Je lui ai expliqué la théorie confucéiste, de la tendance au but, par le moyen le plus commode, avec le moindre effort. Je prenais cela pour la formule de la sagesse. Or il m'a réfuté et m'a donné à entendre, que la sagesse consiste dans l'intégration des esprits vitaux, la conservation de la nature, l'union au Principe. Ces vrais Sages ne diffèrent pas du commun extérieurement ; intérieurement leur trait distinctif est l'absence de but, laisser s'écouler la vie sans vouloir savoir vers où elle coule. Tout effort, toute tendance, tout art, est pour eux l'effet d'un oubli de ce que l'homme doit être. Selon eux, l'homme vrai ne se meut, que sous l'impulsion de son instinct naturel. Il méprise également l'éloge et le blâme, qui ne lui profitent ni ne lui nuisent. Voilà la sagesse stable, tandis que moi je suis ballotté par les vents et les flots. »

Tchoang-Tzeu 12.L « *Tch'ounn-mang* allant vers l'océan oriental, rencontra *Yuan-fong*, qui lui demanda :

— Maître, où allez-vous ?

— A la mer, dit *Tch'ounn-mang*.

— Pourquoi ? demanda *Yuan-fong*.

— Parce qu'elle est l'image du Principe, dit *Tch'ounn-mang*. Toutes les eaux y confluent, sans la remplir. Toutes les eaux en sortent, sans la vider. Comme les êtres sortent du Principe et y retournent. Voilà pourquoi je vais à la mer.

— Et l'humanité, demanda *Yuan-fong*, qu'en pensez -vous ? Qu'est -ce que la politique des Sages inférieurs, confucéistes ?

— C'est, dit *Tch'ounn-mang*, faire du bien à tous, favoriser tous les talents, réglementer l'empire et se faire obéir, voilà la politique des Sages de cette espèce.

⁴ « Les Pères du système Taoïste », Léon Wieger, Editions Belles Lettres

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

— Et la politique des Sages taoïstes, qui collaborent avec l'influx cosmique ? demanda *Yuan-fong*.

— C'est, dit *Tch'ounn-mang*, ne pas faire de plans ; agir sous l'inspiration du moment ; compter pour rien les distinctions artificielles, de raison et de tort, de bien et de mal ; donner à tous, comme à des orphelins, comme à des égarés, pour les satisfaire, sans prétendre à aucun retour, sans se faire remercier, sans même se faire connaître.

— Et la politique des hommes transcendants tout à fait supérieurs ? demanda *Yuan-fong*.

— Ceux-là, dit *Tch'ounn-mang*, fondent leur esprit avec la lumière, et leur corps avec l'univers. Le vide lumineux, c'est l'abnégation totale du moi. Soumis à leur destinée, libres de toute attache, ces hommes jouissent de la joie désintéressée du ciel et de la terre qui laissent faire sans aimer ni haïr, toutes choses allant spontanément à leur solution naturelle. Ainsi gouvernés, tous les êtres reviendraient à leur instinct inné, et le monde retournerait à son état primordial. »

Voici encore ce que relève une anthropologue, à propos de la connaissance du peuple *Bambara* d'Afrique, qui confirme ce que nous disons sur la distinction entre exotérisme et métaphysique c'est-à-dire entre croyance et Connaissance :

« Les nombreux systèmes d'écriture des *Bambara* connotent les divers états de leurs connaissances. En effet, en dehors de l'appréhension courante des choses, les *Bambara* font une distinction entre deux sortes de savoirs. Le premier, *doni fyema* « connaissance (légère) comme le vent », est superficiel et considéré comme « l'entrée en matières des croyances et des coutumes ». En revanche le second, *doniya duna*, « connaissance profonde », s'acquiert lentement, au cours d'initiations successives et par un enseignement donné parfois au cours des rites. De ce fait, ces systèmes constituent des corpus distincts les uns des autres et dont la complexité n'est encore qu'entrevue.⁵ »

Ainsi les différentes doctrines d'une même tradition, trouvent, prises séparément et relativement au degré de l'Existence Universelle qu'elles sont sensées exprimer, l'ordre de vérité qui est la leur, mais lorsque l'on cherche à les ramener à un même degré de réalité elles peuvent paraître contradictoires et ne deviennent complémentaires que lorsque l'on comprend qu'il y a un ordre de subordination entre elles.

Mais, comme le met en lumière l'épisode de l'arrestation et de l'exécution de Socrate, il arrive un temps où les individus en viennent à perdre cette intelligence des différents points de vue qui s'unissent harmonieusement dans une doctrine de l'Unité, et cette idée même leur est tellement insupportable, en raison de leur nature d'être, qu'ils en viennent à éliminer ceux qui vivent intimement cette intelligence. Et si l'on regarde l'œuvre du monde moderne, on a aucune peine à faire le parallèle entre cet événement Socratique et ce qu'on subit, par exemple, les Amérindiens⁶ de la part des Occidentaux.

De ces considérations on peut comprendre qu'il est aisé, si l'on ne n'élève pas suffisamment sa réflexion, de prendre les différents points de vue doctrinaux d'une tradition (comme celle de la Grèce classique⁷) pour le résultat d'une lente évolution. Pourtant, rien ne permet d'infirmier qu'ils n'ont pas préexisté originellement dans une tradition purement orale, et que

⁵ Germaine Dieterlen, « Signes d'écriture Bambara » in « Signes graphiques Soudanais ».

⁶ Voir Compte-rendu du « Livre noir de la condition des femmes »

⁷ Il faut tout de même envisager la possibilité que les savants grecques, lors de la période classique et lorsqu'ils ont mis par écrit un système de représentation non universel, en raison de leur inaptitude à développer les possibilités supra-individuelles, n'aient fait que déformer un point de vue doctrinal contingent procédant originellement d'une doctrine authentiquement métaphysique.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

la lente dégénérescence des facultés de mémoire des hommes a nécessité de les fixer dans des écrits pour combler leurs facultés déclinantes. Partout où des anthropologues consciencieux sont allés à la rencontre des peuples traditionnels non transformés par l'esprit matérialiste, ils ont découvert des femmes et des hommes dotés d'une mémoire considérable et maniant leur langue avec une rare élégance quelque soit leur activité. Par exemple, Germaine Dieterlen rapporte⁸ que le Généalogiste *Amadaga Darambé*, lors de l'intronisation du *Hogon*⁹ d'Arou, Chef suprême (Roi-pontif) du peuple Dogon, récite de mémoire pendant douze heures la devise qui se présente sous la forme d'un texte d'environ 1000 vers (870 pour être exacte). Il s'accompagne d'un *yarba* (tambour sacré), et introduit des variations dans sa récitation, montrant par là son art de l'éloquence et de la poésie. Il détient comme cela dans sa mémoire, l'histoire de son peuple en remontant jusqu'aux temps qualifiés par les Occidentaux de Mythiques, qu'ils devraient considérer comme correspondant à des conditions de manifestation qui ne sont plus celles du présent cycle d'humanité.

Cette prévalence de l'oral sur l'écrit est la marque de la qualité intellectuelle d'un peuple et de son attachement à la recherche de l'harmonie entre les individus pour préserver la vivacité du Verbe, pulsation primordiale providentielle qui, remplie du devenir de tout un peuple, ce développe sur un cycle d'humanité particulier pour accomplir sa destinée.

Il n'y a aucun archaïsme dans cet attachement à la transmission orale. Elle est tout au contraire éminemment Intelligente et Sage, car le désir de conserver « vivante » la cohésion harmonieuse de la diversité existentielle inscrite dans la doctrine contenue dans la mémoire de tous les individus, est l'assurance de trouver la Paix. Tenir en soi la Connaissance des lois qui font le peuple traditionnel dans toute sa richesse et sa diversité, tenir en soi cette vitalité particulière qui ouvre l'esprit à l'Intelligence ordonnant harmonieusement l'Univers, tenir en soi cette manière d'être particulière qui coordonne tout les plans de l'individu aux rythmes de la Manifestation grâce à l'exercice de sciences et d'arts traditionnels, est infiniment plus que d'essayer de l'inscrire dans des textes qui de toute façon sont impuissants à recueillir la vitalité et la manière d'être dont nous venons de parler. L'écriture, si riche soit-elle, si synthétique soit-elle, si métaphysique soit-elle dans son expression, sera impuissante à garder ce qui est de l'ordre de la vie, et de toute façon la lecture que l'on en fera ne pourra faire résonance sur les plans vitaux de l'individu que dans la mesure où celui-ci aura appris la maîtrise de ceux-ci. Le Génie d'un artisan traditionnel ne pourra jamais être tenu dans un livre. Il faudra avoir mu son corps, c'est-à-dire avoir conformé sa volonté propre à celle du Génie de son Maître, pour que naisse dans toute sa propre individualité un mouvement induit par l'Intelligence de ce Génie. Cela ne peut se faire par la simple lecture d'écrits. Ce n'est pas dire, cependant, que la lecture soit inutile, mais ce que nous disons c'est que dans un peuple vivant intimement sa doctrine métaphysique, la transmission orale de la connaissance est infiniment plus efficiente, puisque dans la parole du Maître qui s'est « identifié » au Verbe Primordial, est transmis aussi une part de la Vitalité Universelle, reléguant les écrits à leur juste place de supports inertes. Le texte ci-dessous illustre les présents propos :

« Un jour, tandis que le duc *Hoan* de *Ts'i* lisait, assis dans la salle haute, le charron *Pien* travaillait à faire une roue dans la cour. Soudain, déposant son marteau et son ciseau, il monta les degrés, aborda le duc et lui demanda :

— Qu'est -ce que vous lisez là ?

— Les paroles des Sages, répondit le duc.

— De Sages vivants ? demanda *Pien*.

⁸ « Le tire d'honneur des Arou », Editions Mémoire de la société des Africanistes, 1982

⁹ Hogon veut dire littéralement « cordon ombilical ». Il renferme aussi la notion « d'axe » car il désigne l'axe reliant les deux boules de l'appui-tête du Hogon d'Arou symbole de l'axe du monde reliant le Ciel et la Terre.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

— De Sages morts, dit le duc.

— Ah ! fit *Pien*, le détrit des anciens.

Irrité, le duc lui dit :

— Charron, de quoi te mêles-tu ? Dépêche-toi de te disculper, ou je te fais mettre à mort.

— Je vais me disculper en homme de mon métier, repartit le charron. Quand je fabrique une roue, si j'y vais doucement, le résultat sera faible ; si j'y vais fortement, le résultat sera massif ; si j'y vais, je ne sais pas comment, le résultat sera conforme à mon idéal, une bonne et belle roue ; je ne puis pas définir cette méthode ; c'est un truc qui ne peut s'exprimer ; tellement que je n'ai pas pu l'apprendre à mon fils, et que, à soixante-dix ans, pour avoir une bonne roue, il faut encore que je la fasse moi-même. Les anciens Sages défunts dont vous lisez les livres, ont-ils pu faire mieux que moi ? Ont-ils pu déposer, dans leurs écrits, leur truc, leur génie, ce qui faisait leur supériorité sur le vulgaire. Si non, les livres que vous lisez ne sont, comme j'ai dit, que le détrit des anciens, *le déchet de leur esprit, lequel a cessé d'être.*¹⁰»

Nous voyons de la sorte, que l'écriture est loin d'être le progrès revendiqué par les modernes, et qu'elle ne présente d'intérêt que pour une société qui va vite et où les individus emportés dans une activité extérieure furieuse, n'ayant plus le temps de s'employer à se « re-souvenir », doivent inscrire quelque part ce qu'avant leurs Ancêtres portaient en eux. Notons cependant qu'il existe différentes sortes d'écriture, celles de nature traditionnelle, c'est-à-dire ayant la faculté d'enchaîner une pensée analogique et synthétique donc favorisant un juste équilibre entre raison et intuition et celles de nature matérialiste, c'est-à-dire exprimant une pensée médiate et analytique ne pouvant pas synthétiser une idée (dans un idéogramme) se développant sur tous les degrés de l'Existence Universelle.

Ce sont donc des hommes maniant une langue de ce dernier type, appartenant à un peuple qui a cessé de s'appuyer sur la transmission orale de l'Intelligence de sa tradition, qui se penchent sur « les détrit des anciens » des autres peuples traditionnels pour échafauder des hypothèses nées nécessairement de leur mentalité matérialiste et anti-traditionnelle.

Ainsi en posant leurs yeux sur les « détrit » de la pensée grecque, ont-ils vu dans la succession des points de vue doctrinaux, une évolution progressiste de la pensée, partant d'un archaïsme pour aller vers des conceptions métaphysiques qu'ils ont prises pour de la croyance. Ils ont « cru » y voir aussi, les fondements de leur mentalité et ont imaginés qu'il s'agissait là de leurs ancêtres, alors que la tradition Grecque leur a été apportée par les Arabes qui, dans leur élan conquérant, ont véhiculé un trésor métaphysique constitué par leur tradition ésotérique Islamique qui intégra les détrit anciens en les nettoyant, purifiant, revivifiant. Les sages occidentaux du haut moyen âge ont fait leur les vestiges de la pensée ésotérique grecque, qui se fondait sans aucune peine à la doctrine Chrétienne et leur enseignement initiatique. Tous ces faits ont été bannis des mémoires depuis la Renaissance, pour être remplacés par l'idée que les Occidentaux modernes sont les héritiers directs des Grecques, alors que la doctrine qui les a mu et qui les meut encore est Chrétienne, quelque soit le degré d'adhésion ou de renonciation vis-à-vis de celle-ci, des individus qui constituent ce peuple.

Mais tout cela sert, bien évidemment, les fins de l'action d'éparpillement des membres de la Connaissance traditionnelle, puisque ce discours laisse penser aux hommes contemporains de bonne foi, que les hommes d'hier avaient échafaudé des conceptions archaïques de l'Univers en raison de leurs limitations intellectuelles et que le monde moderne suite à une lente et inexorable progression de la pensée et de la technologie a enfin accédé à la « vraie vérité »,

¹⁰ Tchoang-Tzeu, Chapitre 13-I

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

pour emprunter l'expression et l'idée à un célèbre psychanalyste moderne dont nous donnons ci-dessous deux extraits :

« Car ce terme la vraie vérité a un sens, et je dirai plus, c'est sur ce sens qu'est édifié tout le crédit de la psychanalyse. La psychanalyse s'est d'abord présentée au monde comme étant celle qui apportait la vraie vérité. »

« La science moderne est née dans un hyperplatonisme, et non pas dans le retour aristotélicien sur, en somme, la fonction du savoir selon le statut du concept. Il a fallu, en fait, quelque chose que nous pouvons appeler la seconde mort des dieux, à savoir leur ressortie fantomatique au moment de la Renaissance, pour que le verbe nous montrât sa vraie vérité, celle qui dissipe, non pas les illusions, mais les ténèbres du sens d'où surgit la science moderne.¹¹ »

Et c'est bien là une véritable entreprise méticuleuse de déformation, de dénigrement et de dévalorisation systématique des données traditionnelles qui sont ainsi camouflées sous l'arrogance hypertrophiée des savants modernes, affirmant invariablement leur supériorité intellectuelle sur les sages d'avant la Renaissance qui vivaient, nous dit-on ci-dessus, dans les « ténèbres du sens ».

Mais les savants, et principalement ceux qui prétendent affirmer la « vraie vérité », ne sont pas à une contradiction près, puisqu'ils reconnaissent paradoxalement que les sages d'hier percevaient avec grande netteté (par cette intuition transcendante que leur réalisation spirituelle leur a conférée, possibilité totalement ignorée ou plus exactement réfutée par les occidentaux matérialistes), ce que devinent confusément les scientifiques contemporains :

« Et je crois de toute façon qu'il est assez exemplaire, significatif, enseignant, que nous nous apercevions, comme je pense que vous pourrez vous apercevoir, à l'intérieur de l'exposé du R. P. Beirnaert que les notions que les linguistes, en somme - si tant est que nous puissions faire à travers les âges une grande famille qui s'appellerait de ce nom « les linguistes » - ont mis quinze siècles à redécouvrir, comme un soleil qui se relève, ou comme une aube naissante, sont déjà exposées dans ce texte de saint Augustin, qui est une des choses les plus admirables qu'on puisse lire.¹² »

Nous touchons là très exactement la nature de la « volonté première » de l'esprit moderne, qui est celle, non-pas d'atteindre la « Vérité », car alors toute contradiction telle que celle que nous venons de relever seraient impossibles, mais d'atteindre une finalité ne constituant pas en elle-même la recherche de la vérité¹³. Nous pouvons l'identifier sans peine, dans les propos mêmes que nous venons de rapporter ci-dessus sur la « vraie vérité », c'est une opposition implacable à toute la Pensée qui a précédé l'avènement du matérialisme à la Renaissance, Pensée considérée comme constituée par des « Ténèbres de sens ». Cette volonté est donc une volonté anti-traditionnelle et anti-métaphysique, puisque la métaphysique était l'essence de cette pensée combattue.

Nous comprenons alors que toutes les intentions des modernes sont et seront orientées dans la seule perspective de présenter les données traditionnelles comme « ténébreuses », ce qui revient finalement à opérer cette action de camouflage des membres de la Connaissance traditionnelle sous un voile. Ceci se retrouve partout dans les discours superficiels et sophistiqués des modernes. Mais ce discours ne peut tromper que les dupes et les hommes qui allant vite (asservis à une activité extérieure dissolvante) ne réfléchissent que

¹¹ Lacan, Séminaire 9, Leçon 1 du 15 Novembre 1961.

¹² Lacan, Séminaire 1, Leçon 21 23 Juin 1954.

¹³ Voir le compte-rendu « La microéconomie contre Dieu » où l'on retrouve cette idée d'une édification « contre l'explication ancienne ».

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

superficiellement et croient aveuglément ceux qui sont sensés détenir la vérité. Nous vous renvoyons au très exemplaire sophisme d'un « athéiste militant » pour lequel nous faisons un compte-rendu en annexe de cette étude.

Mais il y a une autre forme d'action plus subtile contribuant à l'éparpillement, c'est l'interprétation à rebours les données traditionnelles. Nous allons donner à travers un compte-rendu et une étude (qui paraîtront ultérieurement), l'illustration caractéristique de cette action déviante. La première illustration concerne une étude intitulée « Psychanalyse et Taoïsme » où l'auteur, malgré son ignorance complète de cette doctrine métaphysique, essaie de faire des rapprochements entre une thérapie pour les personnes en déséquilibre psychique et des sciences ésotériques procédant de la tradition Taoïste menant les individus éminemment équilibrés (et c'est d'ailleurs un critère de qualification incontournable pour entrer sur les Voies) vers un développement de l'être totalement ignoré des occidentaux modernes. La deuxième illustration concerne le mythe d'Œdipe - qui décrit les étapes d'une réalisation initiatique puis spirituelle - pour lequel nous allons montrer comment celui-ci est complètement occulté par l'association qui lui a été frauduleusement faite du complexe freudien. Que ces exemples illustrent tous deux l'œuvre de l'activité psychanalytique ne doit pas surprendre dans la mesure où ce qui était une thérapie et qui est aujourd'hui présentée comme une science, est un moyen d'action directe sur l'âme des individus et représente l'outil de prédilection des agents en liens avec les forces infra-humaines, comme le rappellent les citations ci-dessous :

« Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.¹⁴ »

...

« Ce rapport oral, infernal, à cet *Achéron* que Freud a choisi de mettre en émoi faute de pouvoir fléchir les puissances supérieures, c'est là que se situe de la façon la plus claire *Hamlet*.¹⁵ »

...

" C'est pour s'être mis un peu trop à la place de M. K... que Freud cette fois n'a pas réussi à émouvoir l'Achéron.¹⁶"

Il n'est pas étonnant non plus que le mouvement psychanalytique soit apparu au moment même où la pensée matérialiste devenait prédominante dans le monde occidental et où le mal-être des individus engendré par une disharmonie profonde entre l'intelligibilité que l'on a de l'être à travers la pensée moderne et la perception intuitive (consciente ou non) que l'on « assenti » de la structure de l'être du fait de notre participation inhérente à l'Existence Universelle, imposait qu'une véritable action transformatrice soit entreprise pour accéder à l'acceptation de cette « déception¹⁷ » de ne plus pouvoir toucher l'essence de l'existence. Cette concomitance de l'émergence des pathologies psychiques avec l'hégémonie de la pensée moderne est pressentie par les psychanalystes mêmes, comme le prouve l'extrait suivant :

¹⁴ Sigmund Freud, *Die Traumdeutung*.

¹⁵ Lacan, Séminaire 6, Leçon 16, 8 avril 1959.

¹⁶ Intervention du 1er novembre 1951 lors de la 14ème conférence des psychanalystes de langue française, sur l'exposé de D. Lagache « Le problème du transfert » et sur l'exposé de M. Schlumberger « Introduction à l'étude du transfert en clinique psychanalytique ». Parue dans la *Revue Française de Psychanalyse*, janvier-juin 1952, tome XVI, n° 1-2, pages 154-163.

¹⁷ Nous employons cette terminologie très édulcorée, qui ne reflète pas le désespoir insondable de la déchéance existentielle camouflée (refoulée faudrait-il dire et c'est bien là le paradoxe de cette thérapie) de l'individu ayant subi le transfert analytique, pour faire référence à une théorie analytique exposée par Lacan lors du Séminaire 11, Leçon III, 29 Janvier 1964.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

« L'occidentalisation de la société chinoise surgit d'une déchirure, ... Dans la déchirure sociale de la Chine qui interroge la nouvelle place de l'individu au sein de la collectivité asiatique, le discours analytique ne germe-t-il pas de la béance de cette déchirure ...¹⁸ »

Ainsi, certains individus dont la nature les ouvre plus intensément que d'autres au monde subtil, vidés de toute intelligibilité de la doctrine des états multiples de l'être en raison même de l'action anti-traditionnelle du monde moderne qui les a enchaînés à une croyance matérialiste, « somatisent » en raison de cette sensibilité particulière source d'un profond malaise existentiel qui se traduit généralement par « l'hystérie ». Nous verrons dans nos prochaines études que la théorie psychanalytique plutôt que de chercher à connaître la cause essentielle de l'hystérie, entreprend une action transformatrice sur l'individu en trouble, non-pas pour le remettre en accord avec l'ordonnement naturel Universel, mais pour obstruer définitivement la possibilité d'ouverture à la lumière illuminatrice dont l'assentiment chez certains engendrait une dissension pathogène entre la conceptualisation de l'être acquise par l'éducation scientiste et la nature intrinsèquement spirituelle de l'homme.

Mais il fallut bien donner des habits honorables à cette entreprise. C'est ce que fit Lacan, qui à travers ses séminaires, balaya les principaux concepts doctrinaux exotériques des doctrines traditionnelles (les concepts métaphysiques ne sont jamais abordés car ils lui sont irrémédiablement inintelligibles) pour en faire des interprétations à rebours et ainsi interdire que d'aucun en saisissent le sens véritable.

L'extrait que nous donnons ci-dessous, situe très précisément le point de vue profane de la démarche du pseudo-disciple¹⁹ de Freud et de toute la psychanalyse, qui est incapable de faire la distinction entre la religion et les doctrines métaphysiques :

« L'histoire des religions consiste essentiellement à chercher à dégager le commun dénominateur de la religiosité. Nous faisons une dimension de ce qu'on appelle l'homme, de son lobe religieux²⁰, et alors nous constatons la diversité des manifestations religieuses, et nous sommes obligés de faire rentrer là-dedans des religions aussi différentes qu'une religion de Bornéo, la religion confucéenne, taoïste, la religion chrétienne. Comme vous le savez, ceci ne va pas sans difficultés.²¹ »

Nous percevons dans cette citation à la forme langagière très sinueuse, semée de pièges sémantiques - comme nous le constaterons dans d'autres études sur le système Lacanien – qu'il n'est fait aucune distinction entre les doctrines de l'Unité et du Principe Suprême tels le Taoïsme (qui englobe le confucianisme, expression exotérique de la doctrine Extrême-orientale), l'Hindouisme, les doctrines Amérindiennes, Soudanaises, etc.. et les religions (c'est-à-dire les doctrines de l'Être) tels le christianisme moderne, l'islam moderne ou le bouddhisme dans sa forme occidentale. L'extrait ci-dessous est le parfait exemple de l'interprétation à rebours de la vérité :

¹⁸ Gennevieve GANCET, « Psychanalyse et Taoïsme » 31 janvier 2004.

¹⁹ Nous le qualifions de « pseudo-disciple » pour réserver l'appellation pure aux véritables initiés des peuples traditionnels. Il n'y a aucune commune mesure entre la relation psychanalytique et l'enseignement traditionnel, la première est une contre-façon de la seconde, comme nous le montrerons dans de prochaines études.

²⁰ Il y a dans cette expression toute la vision matérialiste de l'homme moderne, qui cherche à situer physiologiquement la pensée religieuse (même si ici il semble que cette idée reste symbolique ce qui la rend d'ailleurs éminemment plus perverse), réduisant finalement la spiritualité à une sorte de réflexe bio-chimique, ou à un mécanisme inintelligent.

²¹ Lacan, Séminaire 7, Leçon du 16 mars 1960

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

« Il est écrit que pour ce qui est des autres religions qu'il [Freud] appelle vaguement d'orientales - je pense qu'il fait allusion à toute la lyre, à Bouddha, à LaoTseu et à bien d'autres - elles se caractérisent toutes, dit-il, avec une hardiesse devant laquelle il n'y a qu'à s'incliner, aussi hasardeuse qu'elle nous paraisse, ce n'est en fin de compte, nous dit-il, que le culte du Grand Homme. Je ne suis pas du tout en train de souscrire à cela. Il dit que simplement les choses sont restées à mi-route, plus ou moins avortées, à savoir qu'est-ce que cela veut dire le meurtre primitif du Grand Homme ? Je pense qu'il pense la même chose à propos du Bouddha. Et bien sûr, dans l'histoire des avatars de Bouddha, on trouverait bien des choses où il retrouverait son schéma, légitimement ou non, que c'est pour ne pas avoir, au fond, poussé jusqu'au bout le développement du drame, jusqu'au bout, à savoir jusqu'au terme de la rédemption chrétienne, que ces religions autres en sont restées là. Inutile de vous dire que ce très singulier christocentrisme est tout de même pour le moins surprenant sous la plume de Freud. Et pour qu'il s'y laisse glisser presque sans s'en apercevoir, il faut tout de même qu'il y ait à cela quelque raison. »

Car ici nous voyons combien est grande l'ignorance de Freud et de Lacan du Taoïsme. Il leur est impossible de comprendre (et nous allons voir tout de suite pourquoi) que l'épisode du « meurtre primitif », thème que l'on retrouve dans certaines traditions, est un concept qu'il faut rattacher à la doctrine cosmologique (donc exotérique) et non pas à la doctrine métaphysique qui lui est supérieure. Dans le Taoïsme, ce thème n'apparaît pas, parce que pour que le « Grand Homme »²² soit engendré, si tant est que cette terminologie corresponde à quelque chose de véritablement traditionnel, il fallu des « Causes » éminemment plus primordiales, comme le rappelle le chapitre premier du *Tao-Te-King* de Lao-Tseu²³ :

A. Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. *Avant les temps, fut un être ineffable, innommable.*

B. Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut ainsi devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.

C. Ces deux actes n'en sont qu'un, sous deux dénominations différentes. *L'acte générateur unique, c'est le mystère de l'origine.* Mystère des mystères. *Porte par laquelle ont débouché sur la scène de l'univers, toutes les merveilles qui le remplissent.*

D. *La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit.* L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, ne connaît que ses effets.

Notons d'ailleurs, qu'il n'y a dans le Taoïsme aucune contradiction avec la doctrine Chrétienne, où Dieu n'est pas toujours entendu en tant qu'Être, mais parfois aussi comme le Principe Suprême.

Mais, nous décelons dans les propos de Lacan évoquant la pensée de son Mentor, comment s'articule la fondation de la théorie psychanalytique. Freud l'appuyant tout entière sur le Père en tant que symbole primordial, il lui est nécessaire d'affirmer sans aucune vérification - par une extrapolation de ce qu'il sait confusément à travers de simples lectures de textes traditionnels qu'il conviendrait d'identifier, lectures non appuyées par un enseignement

²² Le Grand Homme, tel qu'il semble être entendu par le père de la théorie psychanalytique, est une tentative profane de définir ce qui correspondrait à l'Homme Primordial, et non pas à l'Être (ou Dieu) qui en est son principe. Mais ce « Grand Homme » dans la bouche des savants matérialistes ne correspond véritablement à rien des conceptions traditionnelles.

²³ « Les Pères du système Taoïste », Léon Wieger, Editions Belles Lettres

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

traditionnel où l'âme et le corps sont impliqués concomitamment - que toutes les doctrines traditionnelles ont le Père comme symbole Suprême et de renverser ensuite ce symbole en lui associant une signification exclusivement sexuelle, pour renverser toute la pensée métaphysique. C'est donc de cette nécessité et pour que son système fonctionne, que naît son désir d'affirmer que toutes les traditions ont comme symbole suprême le Père. Mais il n'y a que dans un monde ignorant tout des données métaphysiques communes à toutes les traditions authentiques, que pareille supercherie peut être conçue comme vérité. En lisant un peu le *Tao Te King* on ne tarde pas à rencontrer une phrase comme celle ci-dessous, qui montre que le Principe peut suivant un certain point de vue être identifié à la Mère et non-pas au Père, montrant par là que le point de vue métaphysique dépasse infiniment l'Être :

« Je diffère ainsi du vulgaire, parce que je vénère *et imite* la mère nourricière universelle, *le Principe*. (Chapitre 20-F) »

En étudiant attentivement des traditions comme celle du peuple Soudanais, il aurait lu des choses comme celle-ci :

« Le mythe qui se rapporte au *glâ glâ zo* décrit le stade intemporel et primordial qui a précédé les étapes de la création. Le mot *glâ*, qui désigne le vide originel, le néant²⁴, connote en même temps les idées de mouvement, d'éveil, de réveil, de résurrection : *glâ* est le principe du mouvement universel interne du cosmos et de tout ce qui le compose. D'autre part, le terme implique l'idée que la création est continue dès le moment de son élaboration et perpétuellement entretenue dans toutes choses en même temps que dans l'univers considéré comme un tout²⁵.

glâ « plein de son vide et son vide plein de lui-même » étendait partout sa puissance. Il émit une « voix de vide » qui créa d'abord son double, *dya: glâ* fut deux, marquant ainsi le caractère primordial de la gémelleité, principe existentiel²⁶. Du couple émanait une substance humide, *zo sumale* « rouille froide » qui sortait à l'état de buée liquide, invisible et formait des corps durs, brillants²⁷.

Quand tout fut plein de ces corps glacés, *glâ* émit une force *zo ñami*, qui, montant et descendant en elle-même, produisit un souffle interne dit *fye tasuma* « feu de vent ». Les deux *glâ* traversèrent ce vaste contenu et ce feu fondit les substances : « les deux *glâ* se sont levés et ont fondu les voix du *glâ* - la création a parlé la voix du *glâ* ». Lors de cette première fusion « le vaste *glâ* a donné place à toutes choses dans le secret et l'invisibilité ». ²⁸ »

²⁴ [Cette note est une note de Germaine Dieterlen] Sur le signe *fu* qui connote le vide, le néant, zéro.

²⁵ [Cette note est une note de Germaine Dieterlen] Le mot *gla* appartient à la langue archaïque. Le mot bambara actuel dont le sens est le plus voisin est *kunumi* qui signifie « éveil, réveil, résurrection ». *glâ* est le principe de l'éternelle résurrection des choses.

²⁶ [Cette note est une note de Germaine Dieterlen] On dit *glâ ye langolo nye, langolo nye glâ ye, gla ye a yere ke langolo fia ye, langolo fla ye a yere ke gla ye* « *glâ* est le vide, le vide est *glâ*, *glâ* s'est fait lui-même deux vides, deux vides se sont faits *glâ* lui-même ».

²⁷ [Cette note est une note de Germaine Dieterlen] *glâ ye koloya a la ka ke zo ye, boli tumbi ke sisi ye bali ye ka ke dyi sumale ye, ka ke zo ye ge ye* « *glâ* a fait sortir de lui-même une substance qui était rouille, cette émission était une fumée invisible qui devenait une eau froide, celle-ci une rouille brillante et dure ». L'informateur traduit le mot *zo* par rouille et, tout en comparant cette matière au produit de l'oxydation d'un métal, l'assimile, une fois émise, à du cristal ou de la glace.

²⁸ Germaine Dieterlen, « Signes d'écriture Bambara » in « Signes graphiques Soudanais ».

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

En recevant l'enseignement de l'Hindouisme il aurait appris que *Brahma* est de genre neutre et que *Brahmâ* de genre masculin est sa détermination en tant qu'effet. De la même façon, en écoutant l'enseignement du Sage Sioux *Héhaka Sapa*²⁹ il aurait découvert que *Wakan-Tanka* le Principe Suprême ou la Totalité Universelle, est au-delà même des premières distinctions qui peuvent être faite contingentement, telles celles de *Wakan-Tanka* en tant que *Tunkashila* (Grand-Père, Principe Indistingué de l'Être appelé *Ate Père*) et *Unchi* (Grand-Mère, Principe substantiel permettant l'acte d'engendrement *Inâ* la Mère).

Nous voyons encore à quel point nous sommes loin de la « vraie vérité » revendiquée par les savants matérialistes qui ignorent tout du Principe Suprême infiniment éloigné du Père invoqué par la théorie Freudien. Et nous découvrons par là, les véritables motivations anti-traditionnelles du père de cette théorie, qui voulait substituer à l'Être des doctrines Cosmologiques, un Père anthropomorphe doté d'un organe sexuel surdimensionné. Et nous retrouvons ce que nous disions un peu plus haut sur le fait que la vitesse imprimée aux individus par la vie moderne, leur ferait oublier qu'ils ne peuvent faire confiance aux savants matérialistes aveuglés par les partis pris de leur mission d'éparpillement de la Connaissance Universelle, et qui n'hésitent pas à tenir des propos d'une arrogance outrancière qui pourrait laisser croire qu'il détienne la vérité, comme l'élève freudien qui affirme sans aucun scrupule avoir pratiqué le Taoïsme, en lisant « les détritiques des anciens » !

« Dans le taoïsme par exemple - vous ne savez pas ce que c'est, très peu le savent, mais moi, je l'ai pratiqué, j'ai pratiqué les textes bien sûr -l'exemple en est patent dans la pratique même du sexe. Il faut retenir son foutre, pour être bien.³⁰ »

Nous décelons, ici, la considérable ignorance des scientifiques matérialistes de la nature profonde des sciences traditionnelles, qui demandent toutes, tout au moins pour la première partie de l'initiation, une participation de tout ce qui fait l'individu, c'est-à-dire l'esprit, l'âme et le corps. Disons le bien, il est impossible d'assentir dans sa dimension intégrale l'essence de la Connaissance Universelle, si le corps n'est pas devenu aussi pur qu'un vase sacrificiel, et si l'âme distincte ne s'est pas effacée pour s'unir à l'âme de l'Univers. Nous disons ceci, parce que Lacan qui se targue d'avoir pratiqué le Taoïsme et qui fait référence dans l'un de ses séminaires à une expression qu'il qualifie de monastique « *Jou Che Ti* », aurait dû nous dire que ce *Ti* est un corps transformé apte à recevoir les Influences Spirituelles (*Chen*) et que *Che* se rapproche étymologiquement de *Tchêu* qui désigne l'Homme Parfait *Tchêu Jen*, c'est-à-dire l'initié qui a suivi durant de longues années un enseignement métaphysique en « pratiquant » une Voie traditionnelle initiatique. S'il avait reçu ne serait-ce que l'embryon d'un enseignement initiatique Taoïste on lui aurait appris dès ses premières leçons que les textes sont impuissant à rendre le corps à l'image de ce *Ti*, et à rendre l'âme conforme à la lumière du Soleil Spirituel - c'est le sens exact de *Che* - c'est-à-dire qu'il faut opérer l'harmonisation de toutes les composantes de l'individu par l'exercice de la rectitude³¹.

²⁹ « Les rites secrets des Indiens Sioux », Joseph E. Brown, Editions du Rocher collection Le Mail

³⁰ *ibid.*

³¹ Voilà ce que note Mario Meunier dans sa traduction du *Phédon* de Platon en page 110 « Les perceptions de nos sens ont le don de réveiller la conscience de notre vie antérieure. « Les âmes, dit *Olympiodore*, ensevelies dans la léthargie profonde de la génération ont besoin d'une violente secousse pour se ressouvenir; aussi les objets sensibles leur sont-ils nécessaires, » C'est pour cette raison qu'il ne faut point se fermer aux sensations extérieures. L'homme donc ne doit pas cultiver ses facultés au détriment les unes des autres. Il doit garder entre elles l'équilibre, et quand il a découvert et senti, par l'inspection de sa vie intérieure et l'élaboration silencieuse de tout ce que le souvenir lui apporte, les avantages et les bienfaits de la méditation et de la concentration, il ne doit point dès lors se fermer aux impressions qui lui viennent des sens; s'il le fait, il se dessèche et appauvrit la sève de sa vie intérieure; le seul moyen d'en conserver la fraîcheur est de garder intacte toute sa sensibilité à l'égard du monde extérieur. Dans le *Charmide*, dans le *Phèdre* et surtout dans le *Banquet*, Platon accorde, il est vrai, beaucoup plus d'importance au corps qu'il ne le fait dans le *Phédon*.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

Nous décelons aussi dans les propos du savant moderne, ce qui peut être identifié comme une véritable obsession chez les psychanalystes, le coït. On constate d'ailleurs que le phallus est l'organe central dans la représentation de l'homme chez ces savants, occultant complètement les autres, comme si l'homme était réduit et identifié tout entier à ce seul organe sexuel. Il est saisissant de voir l'importance symbolique considérable qui lui est donnée, et le sens ténébreux qui lui est associé, alors que chaque organe vital a une correspondance analogique avec les facultés psychiques, psychologiques, mentales, intellectuelles et métaphysiques, toutes aussi importantes, sinon plus, que celles en lien avec le phallus.

Dans le même ordre d'idées, il est troublant, et par la même significatif de la façon dont est conceptualisé l'être dans la théorie psychanalytique, de constater l'absence de considération sur les rapports de l'homme avec les rythmes du Ciel, de la Terre et des autres êtres non nécessairement humains du monde. Nous y reviendrons lors de nos prochaines études, mais nous pouvons dire dès à présent que cet état de choses est la résultante de la représentation de l'homme comme un système clos, pouvant s'affranchir de tout ce qui fait son extérieur et considéré comme non conditionné par lui. Il est étrange pour un savant qui se présente comme un connaisseur du Taoïsme, qu'il ne fasse aucune référence aux thérapies chinoises et notamment au traité de physiologie humaine (*Nei Tching Sou Wen*) vieux de plusieurs millénaires, où il est clairement fait mention que c'est à l'homme de s'harmoniser avec les rythmes de la nature sur lesquels il n'a aucun pouvoir, sinon de s'y conformer. Il n'y a que les modernes pour penser que les anciens effectuaient des rites pour agir sur les rythmes de la nature, comme le pense Lacan :

« La tradition chinoise nous représente au début de l'année l'empereur, celui qui peut de sa main accomplir les rites majeurs d'où dépend l'équilibre de tout l'empire du Milieu, tracer ces premiers sillons dont la direction et la rectitude est destinée à assurer précisément pendant ce temps de l'année l'équilibre de la nature.³² »

Mais laissons la parole à l'Empereur Houang Ti lui même, qui mieux que personne, répondra aux affirmations hypothétiques d'un savant moderne détenteur de la soi-disant « vraie vérité », victime à nouveau de son désir (conscient ou non) d'obstruer et de salir la Connaissance traditionnelle :

« Le principe des quatre saisons, Modalité du Yin-Yang, Est la base et l'origine de toute chose. Le sage développe son Yang au printemps et en été, Son Yin en automne et en hiver, Conforme en cela aux racines mêmes de la vie. En étroite liaison avec le reste de la création, Il est au seuil du perfectionnement de sa vie. Vouloir s'opposer à ses propres racines C'est rompre avec ses origines, Ruiner la vérité.

Le Yin-Yang et les quatre saisons Sont le commencement et la fin de tout, L'explication de la vie et de la mort. S'y opposer appelle les calamités, S'y conformer évite de cruelles maladies. C'est cela le Tao, Loi universelle Que le sage respecte Et

Toutefois, et il le dit ici positivement, nous avons besoin pour éveiller en nous les idées, des perceptions de nos sens corporels. L'union de l'âme avec le corps peut bien être une chute, mais le corps, qui nous emprisonne, peut aussi devenir, par la vie philosophique, l'instrument de la perfection et de l'affranchissement de notre âme. De là, comme le dit le *Timée*, 87-88, la nécessité de les exercer tous les deux ensemble, afin de conserver toujours l'harmonie et l'équilibre. Si les sens en effet ne nous élèvent pas jusqu'à la pureté des idées purifiantes, nous ne pouvons pourtant concevoir ces idées et nous les rappeler, qu'à l'aide surtout des perceptions sensibles. » Editions Albin Michel, 1952

Pour compléter cette analyse, notons qu'il y a une expression de la tradition d'un *Budo* Japonais qui rejoint très exactement ces propos. C'est *Ki-Ken-Tai-Ichi* qui désigne la recherche de l'Unité de l'Âme et du Corps et du Mouvement du Sabre accompagné du Verbe Ordonnateur (le *KiAi*). *Tai* (phonétique japonaise) est ici le même idéogramme que *Ti* (phonétique Chinoise) de l'expression *Jou Che Ti*.

³² Lacan, Séminaire 8, Leçon 5, 14 Décembre 1960.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

que l'ignorant se refuse à reconnaître. Se conformer au Yin-Yang c'est vivre, Se rebeller contre lui c'est mourir. S'y conformer est un comportement normal, S'y opposer est un comportement désordonné. Ne pas lui obéir est une rébellion sans issue, Comme celle de l'enfant qui désobéit à ses parents.

Le sage ne traite pas une maladie déclarée : Il guérit alors qu'il n'y a pas encore de maladie. Il ne traite pas un trouble avéré Mais le prévoit avant sa manifestation. Voilà, au fond, ce qu'on doit comprendre : A l'heure actuelle, on prescrit des drogues Quand la maladie est bien établie, On traite les troubles lorsqu'ils se manifestent. C'est creuser le puits quand vient la soif, C'est forger les armes après avoir déclaré la guerre.³³ »

³³ Extrait du *Nei Tching Sou Wen* (qui traite de la physiologie) traduit par Jacques-André LAVIER aux éditions Pradès.

Compte rendu sur le sophisme d'un athéiste militant

« Dieu qui a tout créé, a créé π , nombre incommensurable. π n'a pas de dernier terme. Personne ne peut donc dire quel en est le dernier chiffre, puisque celui-ci n'existe pas. Dieu lui-même ne peut donc pas le connaître. Dieu n'est pas tout puissant. Dieu n'est pas Dieu. (Charlie Hebdo, n°706, Mercredi 28 Décembre 2005) »

Voilà le sophisme d'un parangon de l'athéisme militant. L'auteur sans doute aveuglé par son militantisme partisan, ne saisit pas combien ses 6 petites phrases sont révélatrices de la déchéance des hommes modernes vis-à-vis de la pensée métaphysique, mais aussi de la simple logique mathématique. Les jeunes étudiants en philosophie pythagoricienne de la haute antiquité grecque se seraient gaussés d'un raisonnement aussi grossier.

Nous avons là l'archétype du raisonnement vraisemblable, mais irrémédiablement faux. Il y a très peu à dire pour montrer l'inanité de la formule qui d'ailleurs porte en elle-même la réponse. π n'a pas de dernier terme parce qu'il n'existe pas. Ce qui n'existe pas est un pur néant, une impossibilité absolue. C'est donc quelque chose qui ne peut pas être « connu » puisque ce n'est rien. Lorsque l'auteur du sophisme dit « *Dieu lui-même ne peut donc pas le connaître* » ne se rend-il pas compte que le pronom personnel « *le* » suppose ici l'existence de ce qui a été nié par lui-même dans la phrase précédente « *puisque celui-ci n'existe pas* ». Est-ce une profonde inaptitude à la logique mathématique de la part de l'auteur ou une volonté délibérée de tromper les lecteurs ?

Le sujet est pourtant d'une richesse inestimable et serait susceptible de développements métaphysiques considérables puisque nous abordons les domaines de l'infini, du fini et de l'indéfini qui en procède, des notions de continu et de discontinu, de quantité continue et de quantité discontinue, mais aussi de la divisibilité indéfinie du continu et celui de la mesure du continu. Bien évidemment, ces notions ne peuvent être abordées dans un journal qui se fait le relais de la pensée matérialiste profondément anti-métaphysique et d'un athéisme qui est incapable de concevoir la différence entre l'expression et la transmission exotériques d'une doctrine métaphysique et son expression et sa transmission intégrales comme on la retrouve chez les peuples authentiquement traditionnels (ceux qui n'ont pas encore été convertis au matérialisme, si tant est il en reste). Saluons quand même la pertinence du journal qui, dans le numéro d'où nous tirons ce sophisme, semble faire la distinction entre le créationnisme et la religion.

Compte-rendu de l'article « La microéconomie contre Dieu »,

« L'homme est un type avec lequel il est toujours possible de s'entendre. C'est rassurant. Il suffit de connaître ses motivations, sa rationalité. L'économie est alors la belle science de la détermination de cette rationalité, celle qui décrit, derrière le mystère des comportements, l'ordre rationnel et naturel.

Et quand on dit « naturel », c'est à bon escient. Car cette façon d'expliquer que la motivation raisonnable compte est une victoire contre l'explication ancienne, celle de Dieu, celle de l'ordre surnaturel. Victoire de l'homme qui remonte aux philosophes de XVIIIe et aux premiers économistes, David Hume (*Traité de la nature humaine*, 1739), François Quesnay (*Essai physique sur l'économie Animale*, 1747) puis Adam Smith, dans son premier grand ouvrage (*Théorie des sentiments moraux*, 1759). Principe d'utilité : l'homme agit selon son intérêt personnel, pour se faire plaisir, éviter la douleur.

Cela posé, qu'un économiste fasse un tabac en Amérique sur le thème de la rationalité humaine est franchement réjouissant. A l'heure du grand retour des théories prédarwinienne sur l'évolution, à l'heure où les passions religieuses ensanglantent la planète, Steven Levitt nous fait beaucoup de bien. L'ordre économique existe.

L'homme est librement soumis au principe de la rationalité. Faut-il lui faire confiance, à ce petit homme : Il est, sinon bon, du moins sociable, social. On peut s'entendre, quoi.

Parlons intérêt, réussite, pognon et c'est bon. Entre carotte et bâton, on sait ce que les hommes choisissent – sauf les pervers, ça va de soi.

Appliquons la méthode microéconomique, avec curiosité et ingénuité, comme nous l'enseigne le jeune prof de Chicago, et on éliminera pas mal de mauvaises explications.

Bien sûr, ce n'est qu'une manière de voir le monde, d'autres sont possibles. Mais un rappel matérialiste soulage à un point nommé du discours moral, moraliste et religieux.

Merci à Steven Levitt et Stephen Dubner de nous démontrer, avec humour, que si les agents immobilier vendent mal votre maison, c'est qu'il gagnent peu à pousser le prix plus haut. C'est tout pas de morale là-dedans. (Eric Le Boucher, *Le Monde* 2, 25 Février 2006, N° 106)»

L'infantilisme des journalistes, individus sensés être aux faits des pensées les plus subtiles, est toujours une source d'étonnement. Nous avons dans ce court article tous les ingrédients de la conceptualisation matérialiste de l'homme, ainsi que tous les courants de pensées anti-traditionnels les plus récents. Les concepts développés sont toujours pris dans leurs acceptions les plus rudimentaires. Prenons par exemple le terme « motivation » qui est avancé comme si sa simple énonciation permettait de savoir de quoi l'on parle. C'est là une caractéristique des modernes, qui prononcent des mots dont les significations semblent aller de soi, alors qu'ils sont rattachés à des sens pouvant couvrir, par l'intermédiaire de relations analogiques, des points de vue s'étendant sur tous les domaines existentiels, trouvant pour chacun d'eux des développements très importants. « Motivation » est de ce genre là. Quelles sont donc les Motivations de l'homme ? En écoutant attentivement l'auteur de l'article, nous entendons que celles-ci peuvent être entièrement modélisées par une théorie tirée de l'économie. Comme nous l'avons explicité dans notre article « La confusion des castes », ce sont les pseudo « *Vaishyas* », hommes dont la nature les destine à l'échange des marchandises et la

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

transformation de la matière, qui sont à l'origine d'une conceptualisation intégralement mercantile de l'homme³⁴ et de cette théorisation marchande simpliste, considérée comme une victoire « *contre l'explication ancienne* », ce qui laisse supposer qu'aujourd'hui l'homme moderne dispose d'une explication vraie. L'Univers ne répond donc qu'aux lois de l'économie libérale. Les Motivations de l'homme seraient donc entièrement tournées vers « *son intérêt personnel, pour se faire plaisir, éviter la douleur* ».

Mais les modernes sont-ils bornés au point d'être incapables de voir que le « désir » peut être orienté vers des destinations bien différentes, celles qui poussent à agir à l'image de l'effort cause de l'Harmonie Universelle, celles qui poussent à agir pour le beau, le bon, le bien des hommes, celles qui poussent à satisfaire sa propre personne. Que l'homme puisse par sa libre volonté orienter toutes ses motivations vers le dernier type de désir que nous venons de mentionner, est un fait incontestable, ce que l'homme depuis qu'il est homme n'ignore pas³⁵. Mais nous savons aujourd'hui quel monde enfante de telles motivations indomptées. Un monde où des parents violent leurs propres enfants, où des individus copulent entassés dans les lieux sordides, où des hommes accaparent des fortunes considérables ruinant des pays entiers pour leurs profits personnels, où les jouets technologiques ravagent la Terre.

Il faut être le diable pour voir dans ce résultat une victoire !

Ceux qui ne savent que s'opposer à la religion, imaginant que les représentations simplistes qu'ils se font des doctrines exotériques et d'un Dieu anthropomorphe sont celles de tous les hommes qui n'embrassent pas la pensée matérialiste, imaginant qu'il n'existe aucune pensée au-delà de l'exotérisme, échafaudent des théories ne s'élevant pas au-dessus de leur horizon intellectuel d'une platitude désolante. Ces hommes n'ont jamais articulé la moindre pensée permettant de saisir que dans le monde réel il existe des domaines non-rationnels, comme cet espace qui se prolonge indéfiniment sans qu'il soit possible de trouver un dernier terme à ses directions. Le mental de l'homme, mesurant le monde par ses sens n'appréhendant que le discontinu, ne peut raisonner cette réalité irrationnelle, dépassant, on peut y convenir les trois axes d'une volonté que certain veulent imposer à tous : « *intérêt, réussite, pognon* ». L'indéfini des possibilités d'un domaine qui peut être, malgré tout, limité par la loi qui le détermine et par tout ce qui ne le constitue pas, est une notion élémentaire appréhendée sans peine par les peuples traditionnels, même ceux que l'on qualifie de sauvages ou de primitifs par ceux qui luttent « *contre l'explication ancienne* ».

Mais revenons à l'hypothétique principe premier de plaisir et de non-douleur, comment expliquer alors le désir d'enfantement de la femme, comment expliquer le désir d'honorer un proche qui vient de mourir, comment expliquer le désir de veiller un enfant malade ? Quelle est donc cette force qui pousse certains hommes à rectifier tous les mouvements des composantes de leur individualité pour se mettre à l'unisson des rythmes universels, recherchant les idées incommensurables et sans forme. Sans doute notre journaliste, qui vante les théories

³⁴ D'ailleurs cette idée est puisée dans la théorie psychanalytique, comme le montre l'extrait suivant : « La théorie psychanalytique admet sans réserves que l'évolution des processus psychiques est régie par le principe du plaisir. Autrement dit, nous croyons, en tant que psychanalystes, qu'elle est déclenchée chaque fois par une tension désagréable ou pénible et qu'elle s'effectue de façon à aboutir à une diminution de cette tension, c'est-à-dire à la substitution d'un état agréable à un état pénible. Cela équivaut à dire que nous introduisons, dans la considération des processus psychiques que nous étudions, le point de vue économique, et nous pensons qu'une description qui tient compte, en même temps que du côté topique et dynamique des processus psychiques, du facteur économique, représente la description la plus complète à laquelle nous puissions prétendre actuellement et mérite d'être qualifiée de métapsychologique. », Sigmund Freud, « Au-delà du principe de plaisir », 1920

³⁵ Nous pouvons même dire que l'homme d'hier avait une vision si juste et profonde de la structure de l'homme qu'il savait orienter sa volonté avec rectitude.

L'éparpillement des membres de la Connaissance Traditionnelle

sclérosantes de certains économistes modernes, est-il incapable d'imaginer quels peuvent être ces genres d'idées ou d'intellections. Lui est-il possible de concevoir qu'un arbre n'est animé par rien d'autre que le désir d'être, pour participer comme l'ensemble des êtres (consciemment ou non) à la cohésion universelle ? Il est trop court de considérer que la cause des êtres (à prendre dans son acception la plus étendue) puisse se réduire à leur seule existence matérielle et psychique. Ils sont intriqués dans un courant d'existences interdépendantes. Quelle est donc cette Volonté qui pousse l'arbre à s'élever vers le ciel, la pierre à garder sa cohésion, l'oiseau à construire son nid avec art ? « *intérêt, réussite, pognon* » ?

Quant aux théories pré-darwiniennes sur l'évolution, nous rappellerons que le créationnisme qui à cours au États-Unis ne s'élèvent pas au-dessus des théories universalistes-économiques du professeur de Chicago vénéré par l'auteur de l'article, et contribue à éviter toute remise en cause de la théorie aberrante de l'évolution matérialiste dont nous avons montré l'inanité dans la contribution « La confusion des castes ». C'est comme cette idée de la Loi du plus fort, qui ne tient pas une seconde devant ce que la nature nous montre où le frêle papillon ou la délicate pensée subsistent dans un monde où des êtres surpuissants pourraient les anéantir d'un seul geste.

Nous terminerons par « *les passions religieuses [qui] ensanglantent la planète* », pour dire que c'est en raison de la décapitation des peuples traditionnels par l'érosion du temps et la mission civilisatrice du peuple Occidental, que les sages ne sont plus là pour réguler les tendances dictatoriales des exotéristes. Comme nous l'avons noté dans le compte rendu sur le « Livre noir de la condition des Femmes », la religion n'est pas la cause de la nature belliqueuse des hommes modernes, qui pour développer leur hégémonie économique athée, anéantissent les derniers peuples traditionnels, comme le souligne le Sage Raoni de la tribu Kayapo Amazonienne :

« Mon père m'avait parlé d'hommes blancs, qui étaient venus dans un village voisin. Je n'avais pas envi de les rencontrer, je redoutais qu'ils envahissent nos terres. C'est ce qui c'est passé et aujourd'hui encore, nous subissons la pression des exploitants de bois et des chercheurs d'or.³⁶ »

³⁶ Paru dans le journal Libération du 29 et 30 Avril 2006.